

DES ÉCHOS ET SUIVIS DE NOS MANIFESTATIONS

PROVINCE DE NAMUR

NOUVELLES DES BOURSIERS



« ICI, ON M'À
DONNÉ CONFIANCE
POUR CHANTER »

UNE AUTEURE, COMPOSITRICE ET interprète, c'est rare en Province de Namur. Avec sa voix douce, souvent teintée de mélancolie, la jeune profondelloise Marie Warnant a séduit Bruxelles. Portée par son rock électro et le soutien du musicien Vincent Liben (Mud Flow), l'ex-chanteuse de Balimurphy réussit une carrière solo qui l'a conduite, le 21 avril, à la Maison de la Culture de Namur. Là où tout a commencé. Rencontre.

Quand Marie Warnant revient dans son ancienne école, l'Institut Saint-Louis à Namur, les souvenirs ressurgissent. Traversée rapide des couloirs, ébullition d'une récréation, petit saut jusque sous les grands marronniers... « Je me remémore avec bonheur cette école qui a participé à me lancer dans la carrière de chanteuse », dit Marie. « Quand nous étions en rhéto, nous avons remporté Génies en herbe. Pour l'occasion, j'ai dû chanter une première fois à la télévision. »

Depuis, Marie s'est fait un nom dans la chanson, grâce notamment à son album *De un à dix* (2005) et à son omniprésence sur scène : déjà 80 concerts. Elle a remporté de nombreux prix, dont celui de la Fête de la musique, celui des Francofolies ou celui de « Femme de cristal ». « Le prix le plus précieux, c'est le tout premier : la bourse du

DES ÉCHOS ET SUIVIS DE NOS MANIFESTATIONS

PROVINCE DE NAMUR

Fonds Thirionet, accordée par la Province de Namur », dit-elle. « Cela m'a surtout permis d'avoir confiance en moi, de me lancer. Cet argent a permis de démarrer le travail sur l'album. Je ne croyais pas que je l'aurais. Parce que je n'avais pas une formation musicale. J'ai seulement commencé le chant à quinze ans et la guitare bien plus tard. »

Tandis que Marie discute, dans le réfectoire presque désert de l'école, professeurs et éducateurs qui passent la saluent avec de larges sourires. La sympathique jeune femme a manifestement laissé indélébile la trace de son passage. Sa nouvelle coupe de cheveux et ses vêtements subtilement rock and roll n'empêchent personne de la reconnaître, probablement à son visage chaleureux. « C'est une chose que j'aime à Namur, son côté chaleureux. Par contraste avec Bruxelles. »

Car Marie vit à Bruxelles, depuis le début de ses études supérieures en communication à l'IHECS. Bruxelles l'a d'ailleurs adoptée. Et inversement. Marie ne dit-elle pas, dans un single *Bruxelles, ma ville à moi ?* Ce morceau lui a d'ailleurs valu de figurer parmi les « personnalités qui font bouger la capitale », dans la Tribune de Bruxelles. « Cette ville correspond à ma vie d'adulte. Il va de soi que je n'oublie pas Namur pour autant, ville de mon enfance et de mon adolescence », rassure-t-elle. « Aujourd'hui encore, j'ai besoin de Namur et de Profondeville. J'y trouve le calme. Mais j'ai aussi besoin de Bruxelles. Qui bouge davantage. Où j'ai pu faire tant de rencontres. »

Mais surtout, Marie devient internationale. Récemment rentrée du Québec, elle se prépare à partir en concert à Varsovie. « J'ai envie de retourner au Québec pour travailler. L'accueil y est extra. Le public a une qualité d'écoute exceptionnelle pour la chanson française, pas seulement pour les stars, mais aussi pour les petits artistes comme moi. C'est moins le cas en Belgique. »

Justement, à Saint-Louis ce jour-là, c'était la « fête interculturelle ». Les jeunes ont jeté des ponts vers des horizons lointains ; certains ont appris le flamenco, d'autres ont étudié les conditions de vie en Palestine, la calligraphie chinoise etc. « Quelle belle organisation ! », s'émerveille Marie. « Cela n'existait pas encore quand j'étais à l'école, même si l'ouverture sur le monde était bien présente. » Et Marie n'a jamais cessé de « souvrir à l'Autre » puisqu'elle n'hésite pas à mettre son talent au bénéfice de ceux qui en ont le plus besoin. Avec l'asbl Comicdown, elle se rend parfois dans les hôpitaux, y offrir un concert. Elle s'investit également pour la fondation « Appel d'air » qui lutte contre la mucoviscidose.

Par ses textes aussi, Marie se met parfois en phase avec les réalités douloureuses de la société. Hors son premier single *La vie est belle*, plus insouciant, l'auteure-compositrice sait poser un regard sévère. Dans *Génération satisfaite*, elle en appelle au réveil de la jeunesse et, dans *Lordinateur*, elle invite à se libérer de la machine, au profit de l'humain. « Avant, les jeunes rêvaient d'être pompier, policier... Maintenant, ils veulent passer à la télé. Mais ce n'est pas une fin en soi et cela ne rend pas heureux. J'ai peur qu'ils ne se laissent balader par les médias, par la consommation

rapide, le marketing. Tout cela empêche de réfléchir mais aussi de se voir, de se parler, de prendre le temps de mener des projets ensemble et à long terme. Or, c'est cela qui fait une vie réussie. »

Marie dit écrire « spontanément, au rythme où elle ressent, selon le quotidien, sans forcer. » C'est donc en douceur qu'elle prépare le prochain album qui, annonce-t-elle, sortira au printemps 2008 : « Il me ressemblera. Vincent Liben sera toujours là. Mais j'aimerais faire intervenir de nombreuses personnes que j'ai rencontrées ces dernières années, pour qu'il soit riche de mes diverses expériences. »

Benjamin Moriamé, journaliste

Fonds Thirionet
Avenue Reine Astrid, 22 A
5000 NAMUR
T. 081 72 97 56
F. 081 72 97 61
Courriel :
bernadette.laloux@province.namur.be
Contact : Bernadette Laloux